

Derekh Ha-rif

Extraits du discours de la Torah prononcés par le grand Rabbin Yoshiyahu Yosef Pinto Shlita

Pour la partie de la Torah de pin'has Le'haTome 88 | 21 tamoz



Premier repas de Shabbat

"Pinhas fils d'Elazar, fils d'Aaron le prêtre a détourné Ma colère"

Pinhas vient "arranger" (faire le Tikoun) de Nadav et Aviaou, c'est pourquoi il a vu la faute de Zimri fils de Salou

Il faut savoir un grand fondement, un homme qui voit quelque chose de négatif, c'est un signe que chez lui aussi se trouve une chose négative. Un homme qui dit "untel vole" ; "untel ment", c'est un signe qu'il n'est pas parfait, n'est pas dans le degré parfait car un homme Tsadik, saint, qui a des bons traits de caractère ne voit pas du mauvais et des choses négatives dans son prochain. Un juif qui vole, un homme Tsadik ne voit pas du tout que c'est un voleur, un Tsadik ne voit pas de mauvais.

L'homme commence à voir le mauvais chez son prochain lorsqu'il se trouve en chute. Il voit son ami qui ment, qui vole, qui transgresse Chabbat, d'un coup il voit que du négatif. Cependant, lorsque l'homme se trouve à des degrés élevés, il ne voit pas de mauvais. Il y a des histoires de Tsadikim a qui on a montré des personnes qui allumait les bougies de Chabbat, ces gens là ne voyaient que de l'obscurité, ils ne voyaient pas de lumière alors que les Tsadikim voyaient de la lumière, ils ne voyaient pas le mauvais qui se trouvait dans la personne.

C'était l'argument de Pinhas fils d'Elazar, fils d'Aaron le prêtre dans la Paracha de la semaine. Zimri ben Salou qui était le prince de la tribu de Shimon, qui était un Tsadik, alla fauter avec la femme Midyanite et Moché Rabenou n'a pas vu cela. Pin'has a vu Zimri fauté avec la Midyanite et s'unir avec elle devant tout le peuple juif. Pinhas dit à Moché qu'il leur avait appris en descendant du Mont Sinaï que celui qui s'unite avec une Araméenne, les zélateurs le frappent, voici Zimri s'est unie avec une Araméenne, mais Moché Rabbénou qui était saint et pur n'a pas vu cela, il ne voyait rien de négatif.

Immédiatement, se sont levés tous les insolents de la génération et ont dit que Pinhas n'est pas un Tsadik car il a vu cela. Moché dans sa sainteté n'a pas vu cela mais Pinhas a oui vu, c'est pour cela qu'il n'est pas bon, comme le dit la Guémara (Sanhédrin 82b) : "Avez-vous vu ce fils de Pouti, celui dont le grand-père maternel, [Yithro], engraisait (pitém) des veaux pour l'idolâtrie, tuer le prince d'une tribu d'Israël !" que Pinhas n'était pas dans un niveau grand et élevé.

C'est pourquoi la Torah dit "Pinhas, fils d'Eléazar, fils d'Aaron le prêtre" pour corriger et dire que Pinhas était un Tsadik. Il a vu cela parce que Pinhas est le fils d'Eléazar et aussi le fils d'Aaron le prêtre, car les âmes de Nadav et Avihou, qui étaient les fils d'Aaron, se sont réincarnées en Pinhas. Donc, Pinhas, fils d'Eléazar, est aussi le petit-fils d'Aaron et aussi son fils parce que les âmes de Nadav et Avihou sont en lui.

Pinhas a eu le mérite de voir le péché de Zimri ben de Salou, non pas parce qu'il était invalide ou de bas niveau, mais parce qu'il venait "arranger" , faire le Tikoun des fils d'Aaron, Nadav et Avihou, qui avaient péché en offrant un feu étranger et en disant une décision halakhique devant Moché et Aaron, et ils étaient punis de mort. Pinhas, pour corriger Nadav et Avihou qui avaient dit une décision halakhique devant Moché, est venu devant Moché et a dit une décision halakhique sur quelqu'un qui s'unit avec une Midianite, et la loi est que les zélés doivent l'exécuter sans consulter un Rav et doivent se lever et le tuer. C'est pourquoi il a vu le péché de Zimri, fils de Salou, que Moché n'a pas vu.



Scannez le Qcode pour rejoindre le groupe whataapp du grand rabbin Yoshiyahu Pinto Shlita



Nefech Harif

L'effort dans les choses spirituelles provient davantage de la force d'une foi sincère, d'une foi pure et d'un effort et d'une prière intense envers Hachem. C'est ainsi qu'on obtient la spiritualité, la sainteté, cette lumière, uniquement par la prière et l'effort spirituel. Ce n'est pas comme l'effort matériel où une personne travaille pour gagner de l'argent, construire une maison, ou obtenir quelque chose ; ce sont deux types d'efforts différents. Souvent, les gens confondent l'effort du travail afin de gagner de l'argent et la réalisation des choses matérielles avec l'effort de l'étude de la Torah. L'effort de l'étude de la Torah est un effort de l'âme, un effort spirituel. Ainsi est la voie de la Torah : "Tu mangeras du pain avec du sel... et tu dormiras sur le sol" (Avot 6:4). C'est quelque chose de spirituel, c'est une aspiration différente de l'âme. L'effort dans la Torah est un type d'effort, l'effort dans le travail est un autre type d'effort. De même, lorsqu'une personne prie avec la force de la foi, la prière est différente. Une personne qui prie sans foi, c'est un type de prière complètement différent. Une personne peut prier trois fois par jour avec une foi imparfaite, c'est un type de prière inférieur, et une personne peut prier trois fois par jour avec une foi forte, la puissance de sa prière est extrêmement puissante et n'a pas d'égal.



Repas de Shabat midi

"Pinhas, fils d'Eléazar, fils d'Aaron le prêtre, a détourné ma colère des enfants d'Israël en étant jaloux de ma jalousie parmi eux"

La grande récompense de Pinhas est d'avoir introduit parmi le peuple d'Israël la jalousie envers les actes abominables.

Le Zohar dans la Parasha de la semaine (214, 72) : "Et Hachem parla à Moïse en disant, Pinhas, fils d'Eléazar, etc.", Rabbi Eléazar ouvrit sa bouche et dit (Proverbes 1:8) "Écoute, mon fils, l'instruction de ton père et ne rejette pas l'enseignement de ta mère." Tous les commentateurs se demandent quel est le lien entre Pinhas, fils d'Eléazar, fils d'Aaron le prêtre, et les paroles de Rabbi Eléazar, le fils de Rabbi Shimon bar Yochai.

Il est possible d'expliquer selon les paroles du Noam Elimelech dans la Parasha. Le Noam Elimelech dit qu'il y a plusieurs types de personnes qui accomplissent la volonté de Hachem. Il y a une personne qui a atteint des compréhensions et des niveaux élevés, voit une certaine chose, elle sait et elle comprend que c'est une mitsva de faire cela, et ainsi elle se lève et l'accomplit, et elle en reçoit une grande récompense. Il y a un autre type de personne qui voit une mitsva et ne comprend pas du tout que c'est une mitsva, mais pense que c'est juste une chose ordinaire et le mauvais penchant la colore comme autre chose, pas comme une mitsva, et la personne ne sait pas que c'est une mitsva.

L'homme peut passer à côté d'une chose pendant des années sans rien faire parce qu'elle ne pense pas et ne comprend pas en profondeur que c'est une mitsva, jusqu'à ce qu'elle voit un grand homme, Tsadik, accomplir une action semblable, et alors cette personne comprend que faire cet acte est une mitsva, et elle se lève et accomplit la mitsva. Comme une personne qui passe à côté d'un endroit et voit un pauvre sans savoir que c'est une grande bienfaisance de l'aider, jusqu'à ce qu'elle voit quelqu'un d'autre aller et aider cette personne, alors elle se lève et va aussi aider cette personne, et ainsi elle accomplit la mitsva grâce à ce Tsadik qu'elle a vu accomplir la mitsva.

Le Noam Elimelech dit que lorsque les enfants d'Israël ont péché

et commis la transgression à Shittim, ils ne connaissaient pas la gravité et la punition de l'acte mauvais qu'ils avaient fait jusqu'à ce que Pinhas se lève et fasse ce qu'il a fait, et alors tous les enfants d'Israël ont compris la grande gravité de l'acte terrible que Zimri ben Salou avait commis. Lorsque tous ont compris cela, la jalousie envers quelqu'un qui commet des actes mauvais est devenue gravée dans le peuple d'Israël pour les générations futures, et c'est pourquoi la Torah sacrée dit "en étant jaloux de ma jalousie parmi eux", car il a introduit la jalousie dans le peuple d'Israël. Jusqu'alors, il n'y avait pas de jalousie dans le peuple d'Israël, mais depuis Pinhas, la jalousie est entrée pour devenir une partie du peuple d'Israël, comme une personne qui voit une mitsva et ne sait pas que c'est une mitsva jusqu'à ce qu'elle voie un juste accomplir cette mitsva, et alors cette personne comprend que c'est une mitsva et cela devient une partie d'elle-même.

De même, dit le Noam Elimelech, dans le peuple d'Israël, il n'y avait pas la notion de jalousie, mais après que Pinhas s'est levé et a été jaloux pour Hachem avec Zimri ben Salou, la jalousie est entrée dans le sang du peuple d'Israël, une nouvelle acquisition de jalousie. C'est pourquoi la récompense de Pinhas est si grande, car il a introduit dans le peuple d'Israël pour les générations futures "en étant jaloux de ma jalousie parmi eux" cette jalousie en eux pour qu'elle devienne une partie du peuple d'Israël.

C'est un grand principe dans la vie, il y a des Tsadikim qui méritent de grandes vertus et une grande récompense après leur mort parce qu'ils ont introduit quelque chose dans les fondements du peuple d'Israël, quelque chose qui n'existait pas encore, que les enfants d'Israël ne connaissaient pas et n'accomplissaient pas, et ces Tsadikim ont introduit cela dans le peuple d'Israël, et alors la récompense est grande pour toutes les générations. C'est pourquoi une personne doit savoir qu'il y a des choses que les gens négligent, des mitsvot qui sont considérées comme des "mitsvot oubliées" que les gens ne connaissent pas la valeur, et lorsqu'une personne éclaire avec la bonne lumière et que les gens commencent à respecter et à accomplir ces mitsvot, elle devient considérée comme "le vengeur du sang" ("Goél Adam") de ces mitsvot, et elles sont inscrites à son nom parce qu'il a permis à tout le peuple d'Israël de les accomplir.

Questions-Réponses du RIF



Question : Je ne parle pas avec ma sœur et maintenant elle se marie. Que dois-je faire ?

Réponse du Rav : Une personne n'a pas le droit de rompre des ponts dans la vie. Ne romps pas les ponts dans la vie, tu ne sais pas à quel pont tu pourrais avoir besoin avec ton père, ta mère, ton frère, ta sœur.... Seulement si c'est comme Yaacov et Essav ou comme Caïn et Avel, uniquement de telles situations sont problématiques, mais ce sont des choses rares.

Une personne doit maintenir des liens dans la vie avec ses frères, avec ses sœurs. S'il n'est pas arrivé des choses terribles et horribles, ce sont des choses rares qui peuvent arriver. Pas chaque chose qui arrive est considérée comme terrible et horrible, seulement des choses vraiment graves qui ont brisé la fenêtre de manière irréparable, ce sont des choses rares dans le monde, cela n'arrive pas à tout le monde. Comme Yossef et les tribus, Yossef le juste a fait la paix avec ses frères, il ne les a plus vus. Même lorsqu'ils sont descendus en Égypte, il ne les a jamais revus. Ils étaient en Égypte pendant dix-sept ans, il ne les a pas vus. Après la mort de Yaacov, il les a vus lors de l'enterrement, il les a vus lors des bénédictions, et ensuite il a parlé avec eux par des messagers. Il les aimait, les respectait, les aidait, mais c'était fini.

Une personne doit savoir que pour les disputes, si ce sont des disputes que chacun doit surmonter dans sa vie, si ce ne sont pas des choses qui peuvent avoir un impact sur la vie, si ce sont des choses qui t'ont blessé dans le passé, avance, pardonne, continue. Si c'est un problème qui peut aussi se manifester à l'avenir et affecter ta crainte du ciel, ton service à Hachem, l'éducation des enfants, tout, alors coupe, cela n'aboutira à rien.

Il n'y a pas de règles dans ce genre de situation, pas de règles disant si quelqu'un a traversé la rue de telle manière la punition est telle, si quelqu'un a fait ceci, il faut couper pour toute la vie, il faut examiner avec bon sens et discernement.



"Et le nom de l'homme d'Israël qui a été frappé, qui a été frappé."

Il y a des gens dans ce monde qui sont comme morts, sans vie dans leur âme, et se déplacent seulement comme des vivants dans leur corps.

Ces jours-ci sont le moment de la Hiloula (jour de décès) de notre maître Or Ha'haïm Hakadoch, qui était extrêmement saint avec une immense force. Il est connu que nos saints maîtres disent que lorsque l'on dit une parole de Torah au nom d'un Tsadik, on doit visualiser le tsadik devant soi, l'imaginer posant la question et répondant, disant le renouvellement et la parole de Torah. Alors, la personne est influencée par la racine du tsadik dans les cieux, recevant une grande influence et une force immense des cieux.

Notre maître le Or Ha'haïm Hakadoch, ses lèvres bougent dans la tombe lorsqu'on étudie sa forte question dans la Parasha de la semaine. Il est écrit dans la Parasha : "Et le nom de l'homme d'Israël qui a été frappé, qui a été frappé avec la Midianite, Zimri ben Salou." Le Or Ha'haïm Hakadoch demande pourquoi la répétition "qui a été frappé, qui a été frappé" ? Il suffirait de dire "le nom de l'homme d'Israël frappé". La Torah est précise et économise les mots, il n'y a pas de mots superflus dans la Torah. Alors pourquoi cette redondance "qui a été frappé, qui a été frappé" ?

Le Or Ha'haïm Hakadoch répond avec un grand principe : chaque juif a une force haute et quand sa force haute se renforce, sa force basse se renforce. Quand sa force en haut s'affaiblit, sa force en bas s'affaiblit également. Il en va de même pour chaque nation. Si on voit une nation tomber, c'est le signe que son ministre céleste est tombé ; si on voit une nation se renforcer, c'est le signe que son ministre céleste se renforce. En haut, une personne a une force. Si la force en haut diminue, la personne diminue ; si la force en haut se renforce, la personne se renforce. Quand la force en haut diminue, la personne est comme morte et perd tout. Si la force en haut de la personne meurt, alors la personne meurt ensuite.

D'après cela, le Or Ha'haïm Hakadoch explique que lorsque Pinhas a tué Zimri ben Salou, Zimri ben Salou était déjà comme mort en haut, sans rien. Dès qu'il a touché la Midianite, il a perdu sa vitalité. En défiant Moshé Rabbeinu, il a perdu sa vie. En haut, il était déjà mort, donc son corps était peut-être encore vivant un certain temps, mais en haut, il était considéré comme mort.

On peut ajouter à cela l'exemple de Rabbi Shimon Bar Yo'haï et Yehuda ben Gerim. Yehuda ben Gerim a dénoncé Rabbi Shimon Bar Yo'haï et lui a causé du chagrin. Dès que Yehuda ben Gerim a fait cela, il était déjà considéré comme mort. Il est resté vivant en bas, mais son âme et son essence étaient déjà mortes. Il a vécu encore treize ans jusqu'à ce que Rabbi Shimon Bar Yo'haï sorte de la grotte et pose les yeux sur lui, le transformant en tas d'ossements. "Leur ombre s'est éloignée d'eux" (Bamidbar 14:9). Dès que l'ombre d'une personne s'éloigne et que sa lumière diminue en haut, la personne peut vivre, mais elle est comme morte. Quand une personne touche un tsadik ou la Torah et des choses saintes, elle perd sa part en haut, et alors sa part en bas tombe facilement. Quand elle tombe, elle est comme "gavra ketila" (personne déjà morte), sans vie ni rien.

C'est pourquoi Zimri ben Salou, dès qu'il a touché la Midianite, n'avait déjà plus de vie. C'est pourquoi il est dit "le nom de l'homme d'Israël qui a été frappé, qui a été frappé", car il était déjà mort auparavant, vivant seulement dans son corps. Pinhas n'a fait qu'un petit acte, mais Zimri ben Salou avait déjà perdu sa vitalité et n'avait plus de vie.

Cela répond également à la question de savoir comment Pinhas a pu tuer Zimri. Pinhas n'a pas fait un acte grave comme un meurtre. C'était un acte de dévouement en risquant sa vie et en manifestant de la jalousie pour Hachem, mais Zimri était déjà comme "gavra ketila" (personne déjà morte), et donc le tuer n'était pas un grand acte comme un meurtre puisqu'il était déjà mort, selon Or Ha'haïm Hakadoch.

On peut ajouter ce qui est rapporté dans le Choulhan Aroukh (Orah Haïm 128:35) : un Cohen qui a tué une personne, même par accident, ne doit pas bénir le peuple. La bénédiction des Cohanim est une bénédiction de paix et de bonté, et celui qui a tué, même par accident, ne peut pas bénir car il a pris une vie d'Israël, il n'a ni paix ni bonté. Mais, à l'inverse (ibid. 36), un Mohel qui est Cohen et dont le bébé est mort lors de la circoncision, peut bénir car ce n'était pas un meurtre intentionnel. Zimri ben Salou était déjà mort et Pinhas n'a fait que compléter l'acte. C'est pourquoi la répétition est compréhensible.

Et il faut savoir que dans le nom de la personne réside une grande force. Des tsadikim peuvent discerner si la partie spirituelle d'une personne est vivante ou non en se basant sur son nom. La Guemara (Yoma 83b) raconte que Rabbi Meïr était particulièrement attentif aux noms des personnes. Lorsqu'on venait lui demander conseil, il examinait le nom de la personne et pouvait ainsi descendre au fond du nom pour voir si cette personne avait de la vitalité spirituelle ou non.

Un jour, Rabbi Meïr, Rabbi Yehuda et Rabbi Yossi arrivèrent chez un homme pour passer le Shabbat. Rabbi Yehuda et Rabbi Yossi confièrent leur argent à cet homme pour qu'il le garde, tandis que Rabbi Meïr ne le fit pas et cacha son argent dans un cimetière. Après Shabbat, ils demandèrent leur argent, mais l'homme nia l'avoir reçu. Rabbi Meïr, quant à lui, retrouva son argent. Les autres sages demandèrent à Rabbi Meïr comment il savait ne pas confier son argent à cet homme. Il répondit qu'il avait remarqué que son nom, "Kidor", rappelait le verset "une génération perverse et tortueuse" (Devarim 32:20). Il comprit donc que cet homme n'était pas digne de confiance.

Les tsadikim savaient discerner dans le nom d'une personne si elle avait de la vitalité spirituelle en haut, et c'est pourquoi ils insistaient pour qu'on leur donne un papier avec le nom de la personne nécessitant une bénédiction. Ils pouvaient ainsi descendre au fond du nom, comprendre la vitalité spirituelle de la personne, et déterminer dans quels domaines elle avait besoin de bénédictions et de délivrance.



Segoulot du RIF



Nous voudrions demander à tous les Tsadikim aimés et chers, qui nous sont précieux, de se rappeler que le 23 Tamouz est le jour de la Hiloula (décès) de Rabbi Moshé Cordovero (Ramak). Rabbi Moshé Cordovero était saint des saints, le maître du Ari Zal et son compagnon d'étude. Il était un saint suprême, l'un des grands Tsadikim du peuple d'Israël. Il est bien connu que le Ramak, Rabbi Moshé Cordovero, a écrit plusieurs livres, dont l'un est "Tomer Devorah". Il est dit au nom du Rav de Sanz et d'autres grands sages que le livre "Tomer Devorah" possède une grande Segoula. Quiconque l'étudie bénéficie d'une protection spéciale, et si quelqu'un est malade d'une certaine maladie, le pouvoir du livre "Tomer Devorah" peut guérir et servir de segoula pour une guérison complète.

Nous demandons donc, chers tsadikim, que ceux qui le peuvent prennent le livre "Tomer Devorah" la veille de la hiloula et l'étudient ou se partagent son étude. Sans aucun doute, ce mérite nous accompagnera et il y aura, avec l'aide de Dieu, délivrance, joie et grand succès.



Rabbi Elazar Abuhatzera, de mémoire bénie.

Posons-nous et réfléchissons, qui aurait pu croire qu'il y aurait eu un tel bain de sang parmi le peuple d'Israël ? Lorsque mon oncle, de mémoire bénie, était chez mon vénéré père, et que nous étions tous là, quelqu'un pouvait-il imaginer qu'il ne s'écoulerait pas un an avant qu'un tel désastre ne se produise et que nous parlerions de cet événement comme d'une chose passée, révolue ? Qui peut penser, qui peut imaginer, qui peut concevoir ces choses ? Plus d'un mois avant l'effusion de sang, nous ressentions une profonde amertume dans nos cœurs. Nous avons décidé de consacrer un Chabbat à la sainteté avant l'heure et nous avons insisté fermement. Avant cela, nous avons décidé de lire tous les Tehilim pendant tout le Chabbat, de nous efforcer de renforcer les relations entre les gens. Deux cent trente personnes ont accepté de mettre les Tefilines. Il y avait dans l'air une mauvaise sensation, une lourdeur dans nos cœurs. Nous avons annulé un cours, sentant une impression de gravité et de sévérité.

Quand des choses aussi graves sont sur le point d'arriver en Israël, on le ressent dans l'air, et tout le monde est impliqué. Si une crise survient, personne ne peut dire "je suis juste". Tout le peuple d'Israël est garant les uns des autres. Il n'y a pas de distinction entre "je suis religieux", "j'étudie la Torah", "je suis laïc". Tout Israël est garant. Tout Israël est garant les uns des autres, nous sommes tous un, responsables les uns des autres. Nous avons réfléchi à cela et nous avons dit : Rabbi Elazar Abuhatzera, de mémoire bénie, est décédé un vendredi soir. Parmi les dix martyrs de la royauté, qui a été tué, assassiné, un vendredi soir, avant l'entrée du Chabbat ? Rabbi Elazar ben Shamua. Rabbi Elazar ben Shamua a été pris par les Romains un vendredi soir, avant l'entrée du Chabbat, et poignardé en plein cœur. C'est ainsi que Rabbi Elazar ben Shamua est mort. Nos sages disent que dans chaque génération, nous devons réparer la vente de Joseph. Selon le Ari Hakadosh, chaque génération, dix tsadikim meurent comme les dix martyrs de la royauté pour expier la vente de Joseph par ses frères. Nous avons pensé ainsi : Rabbi Elazar ben Simcha, notre grand-mère, de mémoire bénie, s'appelait Simcha. Elazar ben Shamua - Elazar ben Simcha, les mots sont similaires, il ne manque qu'une ou deux lettres pour que ce soit Elazar ben Shamua. Comment Rabbi Elazar ben Shamua est-il mort ? Un vendredi soir, poignardé en plein cœur. Comment Rabbi Elazar, qui était saint des saints, avec qui nous avons passé des dizaines d'heures à parler au téléphone ces deux dernières années, parfois dix fois par jour, et avec qui nous étions très proches, est-il mort lui aussi ? Comme Rabbi Elazar ben Shamua, un vendredi soir, poignardé en plein cœur. C'est ainsi que Rabbi Elazar est mort, comme Rabbi Elazar ben Shamua, un des dix martyrs de la royauté.

Et que disent les cieux ? "Je remplirai le nombre de tes jours" (Exode 23:26). Le jour de la shiv'ah de Rabbi Elazar était son anniversaire. C'est ce que signifie "Je remplirai le nombre de tes jours". Les justes meurent le jour de leur naissance. C'est "Je remplirai le nombre de tes jours", vraiment "Je remplirai le nombre de tes jours". La fin de la shiv'ah était le jour où il est né dans ce monde.

Rabbi Elazar a mérité un grand mérite, un très grand mérite, et grâce à lui, un grand sanctification du Nom divin a eu lieu dans le monde entier un vendredi soir. Il n'y a pas un Juif dans le monde qui n'a pas eu des pensées de repentance. Il est écrit dans les livres de la Kabbale que lorsque quelqu'un quitte ce monde, les gens font une grande levée, prononcent des discours,

disent de lui qu'il était un tsadik, un hassid, un saint. Les anges montent vers le Saint Béni soit-Il et lui racontent - un homme juste est décédé, un homme pieux est décédé. Comment savent-ils où le placer ? Dans le jardin d'Eden, il y a différents niveaux, différentes classes, différentes chambres. Chaque chambre a un tsadik de son niveau. Où placer ce tsadik décédé ?

Il est écrit dans les livres saints que les anges et les tsadikim de son niveau ressentent qu'un homme de leur niveau est décédé. Ils sortent de la classe où ils étudient dans le jardin d'Eden pour l'accueillir, l'accompagner à son lieu. Chaque fois qu'un tsadik décède, et que des éloges funèbres sont prononcés, les anges montent vers le Saint Béni soit-Il et lui disent qu'un tsadik est décédé. Le Saint Béni soit-Il dit aux anges que la classe, l'endroit de ce tsadik dans le jardin d'Eden, doit sortir pour l'accueillir, alors ils sortent pour l'accueillir.

Chaque année, quand les enfants, petits-enfants et les gens organisent une cérémonie en sa mémoire, le jour de la hiloula de ce tsadik, s'il a atteint un nouveau niveau, les anges d'une autre classe sortent pour l'accueillir. Il monte à un nouveau niveau - d'autres anges sortent pour l'élever. C'est pourquoi nous faisons une hiloula. Qu'est-ce qu'une hiloula ? C'est une célébration, une louange, une joie, parce que le tsadik monte à un autre niveau, à un endroit plus élevé, et les tsadikim viennent l'accueillir et le rencontrer.

Sans aucun doute, le grand réveil spirituel et l'élévation de l'âme qui ont eu lieu parmi le peuple d'Israël sont des choses les plus élevées, les plus saintes. Un grand tsadik, dont nous ne voulons pas mentionner le nom, nous a dit que Rabbi Meir Abuhatzera avait dit peu de temps avant son décès : "J'ai peur que mon fils, Rabbi Elazar, ne meure avec un couteau dans le cœur". C'est ce que Baba Meir, un homme très saint, a dit. Baba Meir avait l'esprit saint, il a ressenti et dit cela à ce tsadik il y a plus de trente ans. Lorsqu'une personne descend dans ce monde, il y a certainement une grande réparation, une grande expiation pour le peuple d'Israël.

Chabbat Chalom !

